

LA TRÈS EXCLUSIVE ÉCRITURE « INCLUSIVE »

À propos de ce monstrueux avatar linguistique qu'est l'écriture prétendument inclusive, je relaie cette tribune qui selon moi résume bien l'ensemble du problème.

Pour résumer encore davantage, ayant enseigné le français aux élèves de collège et de lycée, et la linguistique aux élèves-professeurs de collège, je considère que l'écriture inclusive, au nom de l'idéologie, viole arbitrairement la langue et les locuteurs, ce qui explique qu'elle soit si à la mode dans une époque où le viol généralisé est devenu la règle allègrement appliquée en tous domaines tant par les gouvernants que par les gouvernés, au point que le viol systématique peut à bon droit être considéré comme la caractéristique principale de notre « culture », de nos « arts » et de nos « politiques » comme de certains de nos comportements individuels.

Féminisons ce qui peut et doit l'être, et laissons notre langue évoluer à son rythme, elle est déjà en grave danger, tant l'apparition du numérique et le règne de l'image l'ont depuis un demi-siècle affaiblie et déstructurée.

UNE "ÉCRITURE EXCLUANTE" QUI "S'IMPOSE PAR LA PROPAGANDE" : 32 LINGUISTES LISTENT LES DÉFAUTS DE L'ÉCRITURE INCLUSIVE

Par Tribune collective Publié le 18/09/2020 à 19:09

"Outre ses défauts fonctionnels, l'écriture inclusive pose des problèmes à ceux qui ont des difficultés d'apprentissage et, en réalité, à tous les francophones soudain privés de règles et livrés à un arbitraire moral." Bien que favorables à la féminisation de la langue, plusieurs linguistes estiment l'écriture inclusive profondément problématique.

Présentée par ses promoteurs comme un progrès social, l'écriture inclusive n'a paradoxalement guère été abordée sur le plan scientifique, la linguistique se tenant en retrait des débats médiatiques. Derrière le souci d'une représentation équitable des femmes et des hommes dans le discours, l'inclusivisme désire cependant imposer des pratiques relevant d'un militantisme ostentatoire sans autre effet social que de produire des clivages inédits. Rappelons une évidence : la langue est à tout le monde.

LES DÉFAUTS DE L'ÉCRITURE INCLUSIVE

Les inclusivistes partent du postulat suivant : la langue aurait été "masculinisée" par des grammairiens durant des siècles et il faudrait donc remédier à l'"invisibilisation" de la femme dans la langue. C'est une conception inédite de l'histoire des langues supposant une langue originelle "pure" que la gent masculine aurait pervertie, comme si les langues étaient sciemment élaborées par les locuteurs. Quant à l'"invisibilisation", c'est au mieux une métaphore mais certainement pas un fait objectif ni un concept scientifique.

Si la féminisation est bien une évolution légitime et naturelle de la langue, elle n'est pas un principe directeur des langues

Nous relèverons simplement ici quelques défauts constitutifs de l'écriture inclusive et de ses principes.

UNE ÉCRITURE EXCLUANTE

La langue n'est pas une liste de mots dénués de contexte et d'intentions, renvoyant à des essences. Il n'y a aucune langue qui soit fondée sur une correspondance sexuelle stricte. Autrement, le sens des mots serait déterminé par la nature de ce qu'ils désignent, ce qui est faux. Si c'était le cas, toutes les langues du monde auraient le même système lexical pour désigner les humains. Or, la langue n'a pas pour principe de fonctionnement de désigner le sexe des êtres : dire à une enfant "Tu es un vrai tyran" ne réfère pas à son sexe, mais à son comportement, indépendant du genre du mot.

Ces formes fabriquées ne relèvent d'aucune logique étymologique et posent des problèmes considérables de découpages et d'accords

L'écriture inclusive pose des problèmes à tous ceux qui ont des difficultés d'apprentissage

Outre ses défauts fonctionnels, l'écriture inclusive pose des problèmes à tous ceux qui ont des difficultés d'apprentissage et, en réalité, à tous les francophones soudain privés de règles et livrés à un arbitraire moral. La circulaire ministérielle de novembre 2017 était pourtant claire et, tout en valorisant fort justement la féminisation quand elle était justifiée, demandait de « ne pas faire usage de l'écriture dite inclusive » : des administrations universitaires et municipales la bafouent dans un coup de force administratif permanent. L'usage est certes roi, mais que signifie un usage militant qui déconstruit les savoirs, complexifie les pratiques, s'affranchit des faits scientifiques, s'impose par la propagande et exclut les locuteurs en difficulté au nom de l'idéologie ?

Tribune rédigée par les linguistes Yana Grinshpun (Sorbonne Nouvelle), Franck Neveu (Sorbonne Université), François Rastier (CNRS), Jean Szlamowicz (Université de Bourgogne).